

LA COMMUNE LIBRE DE CHANTE-ALOUETTE

Sa devise : « Joie et Bienfaisance »

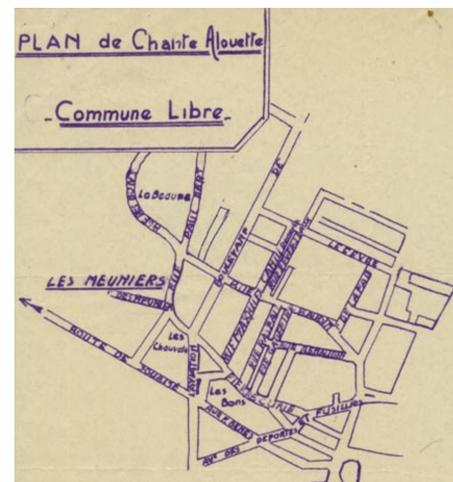


CHANTE-ALOUETTE

La rue Baudin est dénommée en 1902. Elle porte jusqu'à cette date le nom de rue Chante-Alouette. Marcel Buzat, habitant du quartier de 1914 à 1955, raconte l'origine de ce nom :

« Le quartier Chante-Alouette est une rue qui débouche sur le marais, et de notre jardin qui est à peu près à 500 mètres dudit marais, nous entendions jusqu'en l'année 1955, les alouettes vers les mois de juillet et août, au moment où il faisait très chaud, lorsqu'elles étaient tout à fait en hauteur et qu'elles s'apprêtaient à redescendre... »

En-tête d'un courrier de la Commune Libre de Chante-Alouette. Archives municipales de Rochefort



Quartier de la Commune Libre de Chante-Alouette. Plan, fonds numérique Christian Guérin, Archives municipales de Rochefort

NAISSANCE DE LA COMMUNE LIBRE

Après la guerre, Rochefort a besoin de gaieté... Sous l'impulsion du syndicat d'initiative se créent des comités des fêtes susceptibles d'apporter à la Ville un regain de vitalité...

Les habitants du quartier Baudin créent un Comité des fêtes et de bienfaisance avec pour objectif d'organiser des animations populaires qui amuseront petits et grands. Les bénéficiaires sont versés aux œuvres de bienfaisance de la ville afin de soulager les misères.

Le Comité s'inspire d'une organisation philanthropique connue : « La Commune Libre de Montmartre ». Il s'érige alors en Commune Libre de Chante-Alouette.

Cette « Commune d'opérette » est inaugurée le 5 août 1950 en présence de personnalités et donne lieu à une grande fête.

Démocrate des Charentes du 7 avril 1951



Pour l'inauguration : couronnement de la reine et de ses demoiselles d'honneur, défilé de chars, retraite aux flambeaux animée par les bigophones de la Vermée, puis bal champêtre. Photographie, fonds numérique Martine Ospital, Archives municipales de Rochefort



Germain Etourneau Photographie, fonds numérique Martine Ospital, Archives municipales de Rochefort

Germain Etourneau (1904-1983)

Premier maire de Chante-Alouette de 1949 à 1956

Ancien de l'arsenal de Rochefort, il poursuit sa carrière professionnelle en Tunisie puis à Paris. Franc-maçon, il est secrétaire à la Grande Loge de France.

Germain Etourneau, entouré d'une équipe très liée, est considéré comme le fondateur de la Commune Libre.

Martine Ospital, sa petite-fille, raconte : « Il animait ce Comité des fêtes et de bienfaisance avec beaucoup d'énergie. Il était très apprécié dans le quartier pour son charisme et son humanisme. »



Germain Etourneau (au centre), Maire de Chante-Alouette, entouré des trois pompiers, du facteur et du garde-champêtre de la Commune Libre. Photographie 1953, fonds numérique Martine Ospital, Archives municipales de Rochefort

L'association s'interdit toute discussion politique, philosophique ou religieuse.

Le président de la Commune Libre porte le titre de Maire. Le titre de Citoyen d'Honneur est attribué aux personnes ayant rendu des services éminents à la Commune, même si elles ne résident pas sur son territoire.



Vue aérienne de la mairie de Chante-Alouette. Inauguration en 2003 de l'extension de la Mairie annexe de Chante Alouette. Photographie, fonds numérique Jany Le Gallo, Archives municipales de Rochefort

« La Mairie », rue Baudin

La Commune est née, il lui faut sa mairie.

La ville possède un terrain non bâti dans la rue principale de la Commune Libre. Cette dernière en sollicite une parcelle pour édifier sa mairie.

Habitants du quartier et ouvriers bénévoles participent à la construction de l'édifice. Grâce à de nombreux dons, elle est achevée vers 1951.



Quelques membres des débuts de la Commune Libre de Chante-Alouette. De gauche à droite : M. Texier, M. Marche (qui succède à Germain Etourneau en 1956), M^{me} Massat, M. Suire, M^{me} Lavacherie, M. et M^{me} Etourneau et d'autres personnes du quartier. Photographie 1950, fonds numérique Martine Ospital, Archives municipales de Rochefort

UN QUARTIER EN FÊTE...



Le char de la reine de Chante-Alouette et de ses demoiselles d'honneur. Photographie, fonds numérique Jany Le Gallo, Archives municipales de Rochefort

Les années 1950 et 1960 se présentent sous le signe de la fête ! Sans oublier d'aider ceux qui sont dans le besoin...

Les principales fêtes organisées sont les « bals de mai », avec l'élection d'une reine et de ses demoiselles d'honneur, et la fête annuelle du quartier, qui se déroule le premier week-end de juillet. Tout Rochefort se presse alors rue Baudin, et on vient même de loin !

La Commune Libre remet régulièrement ses dons aux crèches de la Ville, au bureau de bienfaisance, aux pupilles de la bourse du travail et à « La Goutte de lait ». Chaque année, en début d'hiver une distribution de charbon est organisée pour les foyers économiquement faibles.



Le mariage à la mairie de Chante-Alouette de Lucette et Guy Etourneau, le 27 juin 1953. Photographie, fonds numérique Martine Ospital, Archives municipales de Rochefort

Se marier à Chante Alouette, encore une occasion de s'amuser...

Lydie et Marcel Fleuriaud se sont mariés le 20 juillet 1957 à la « mairie de Chante-Alouette », avant le mariage à la véritable mairie.

« C'était M. Etourneau le Maire. Les mariages de Chante-Alouette étaient pour rire, une sorte de coutume pour les personnes qui vivaient à Chante-Alouette. C'était exactement comme à la mairie, sauf que c'était symbolique. Les gens du quartier étaient là... »

LE QUARTIER CHANTE-ALOUETTE



Vue aérienne 2009- Collection Ville de Rochefort



L'histoire du quartier Chante-Alouette est intimement liée à celle du développement du faubourg.

L'urbanisation relativement récente démarre le long de la rue du 14 Juillet au XIX^e siècle. Les rues rejoignent le boulevard Pouzet début XX^e, puis la Beaune. Enfin des rues perpendiculaires forment le quadrillage que nous connaissons aujourd'hui.

Le nom Chante-Alouette évoque en premier lieu « *la mairie de la Commune Libre* » pour de nombreux Rochefortais.

Cependant, le tracé du quartier actuel s'étend bien au-delà de la rue Baudin et de ses alentours.

Depuis la création des Conseils de Quartiers en 2001, le service des Archives municipales de Rochefort réalise des expositions sur chacun des quartiers de la ville.

Les souvenirs et photographies des habitants de Chante-Alouette ainsi que les documents d'archives ont permis de développer les thèmes suivants :

- Le Polygone
- Le terrain d'aviation de La Beaune
- Le village de La Beaune et la Maison des marins
 - La rue du 14 Juillet
 - La rue Burot
 - Autour de la rue Baudin
- La Commune Libre de Chante-Alouette

LE VILLAGE DE LA BEAUNE et la Maison des vieux marins



La Maison des vieux marins et des vieux ouvriers située rue Paul Bert.
Carte postale, fonds numérique Jean Nonin,
Archives municipales de Rochefort

L'ASSISTANCE ROCHEFORTAISE

Cette association fondée par le docteur Burot en 1893, administre des œuvres d'assistance maritime et ouvrière :

Maison du marin, Maison des vieux marins et des vieux ouvriers, Abri du marin et école de pêche de Fouras, Asiles de nuit, Fourneau économique et Goutte de lait. L'action de cette œuvre philanthropique privée est profondément ancrée dans la Ville jusque dans les années 1950.

Le quartier garde en mémoire les traces de cette société à travers des bâtiments toujours identifiables.



L'ancienne porte d'entrée en bois a disparu avec la tempête de 1999.
Photographie 2010, Archives municipales de Rochefort

LA MAISON DES VIEUX MARINS ET DES VIEUX OUVRIERS

La création de la Maison des vieux marins en 1898 est une première en France.

On y accueille les vieux marins sans famille touchant une pension de la caisse des Invalides, ainsi que les retraités de la Marine et les vieux ouvriers sans ressource ayant leur domicile de secours à Rochefort.

Ils sont originaires de toute la façade Atlantique. Nombre d'entre eux évitent ainsi la misère. La maison ne peut loger au début qu'une dizaine de personnes puis jusqu'à 60 pensionnaires.

Ils sont logés et nourris. Les valides travaillent à la ferme, au jardin ou à l'entretien et sont rémunérés : c'est l'assistance par le travail. « Les vieux marins sont là chez eux et ont l'illusion de la richesse et de l'aisance ; ils ont de l'air et de l'espace, au milieu de jardins et de prairies ».

Extrait de l'Assemblée générale de l'Assistance Rochefortaise du 27 février 1910. AD17



Le jardin de La Beaune, situé face à la Maison des vieux marins est un terrain de 1,5 ha. Ce marais en mauvais état, acheté par le Dr Burot, devient un potager de première qualité.
Carte postale, fonds numérique Jean Nonin, Archives municipales de Rochefort



Le colombier maritime de forme octogonale, surmonté d'une flèche munie d'une tige de paratonnerre. La chambre des pigeons est située à mi-hauteur.
Carte postale, fonds numérique Florence Couderc, Archives municipales de Rochefort

La ferme du colombier maritime...

... est une dépendance de la Maison des vieux marins. Marcel Buzat raconte que le beau pigeonnier en bois disparaît en 1936... mangé par les termites !

« Loin des habitations se trouvent la porcherie, les clapiers, le poulailler et le colombier. Ce sont des ouvriers, membres actifs de la société colombophile « Le Messenger rochefortais » qui sont chargés de l'élevage et de l'entretien des pigeons voyageurs. Ces pigeons sont destinés à être entraînés en mer et à assurer les communications maritimes avec Rochefort en cas de guerre.

Le reste du terrain est réservé au jardinage. Les vieux marins y produisent des légumes pour la maison de retraite et le fourneau économique. La ferme ravitaille également la Goutte de lait. »

Tablettes des deux Charentes, 18 octobre 1898

LA CITE OUVRIERE DE LA RUE DE L'AVIATION

En 1907, l'Assistance rochefortaise crée une société des Habitations à Bon Marché, « La Famille Maritime », qui fait construire à La Beaune des logements ouvriers.



La rue est d'abord nommée « Impasse de la Beaune », puis « Rue de l'Aviation » en 1947. A cette époque, l'école d'aviation civile se trouve à La Beaune.
Photographie 2010, Archives municipales de Rochefort

Ces petites maisons avec plusieurs pièces, cour et jardin, « les commodités et le confortable indispensables à l'hygiène et la santé », sont louées à des familles ouvrières.

La société est dissoute en 1938 et les maisons vendues en priorité aux locataires.

Sur certains plans anciens, les maisons sont appelées « Cité ouvrière » et sur les actes notariés « Le Cottage de La Beaune. »

VIVRE A LA BEAUNE VERS 1950-1960

Gisèle Moreau, Renée Moutard et Jean-Michel Latreuille racontent leur quartier...

« La Maison des marins a fermé, puis c'est devenu une ferme jusque dans les années 1960, mais on l'a toujours appelée comme ça. Beaucoup de maisons de La Beaune étaient des bâtiments de cette ferme : écurie, étable, laiterie... Tout le monde allait y chercher le lait et le surplus partait à la laiterie du Quéreux. »

En arrière plan, la maison de Gisèle Moreau en travaux. C'était l'ancienne laiterie de la Maison des marins.
Photographie, fonds numérique Gisèle Moreau, Archives municipales de Rochefort



La grand-mère de Renée Moutard et ses petits-enfants devant la Maison des vieux marins dans les années 1950.
Photographie, fonds numérique Renée Moutard, Archives municipales de Rochefort

« Ici pas de numéro de maison ou de rue : à La Beaune, le facteur connaissait tout le monde. »

« On était loin de tout. La maternelle Château Gaillard était beaucoup trop éloignée ! Il y avait alors une école privée à Chante-Alouette. »

La Beaune et l'Aviation : des quartiers distincts

« Le quartier de ce côté s'appelait La Beaune et de l'autre côté, c'était l'Aviation où les maisons se ressemblent dans un style anglais. Chacun avait sa bande de gosses et on ne se mélangeait pas ! »

L'aéro-club tout proche attise la curiosité des enfants...

« On n'avait que ça pour se distraire, on allait toujours roder là-bas... »

Un soir, Gisèle Moreau a cherché un moment sa petite fille de 3 ans :

« Elle s'était endormie à l'aéroclub sous le nez d'un planeur ! »

Les avions remorqueurs décollaient en tirant les planeurs accrochés par un câble.

« Nous nous faisons sérieusement dégager de la piste sur laquelle nous jouions quand ils lâchaient les câbles », raconte Jean-Michel Latreuille.



Les prés : terrain de jeu favori des enfants de la Beaune.
Photographie, fonds numérique Gisèle Moreau, Archives municipales de Rochefort

Jean-Michel Latreuille est monté dans un Stamp à 12 ans.

« Je traînais depuis un moment dans le coin et le pilote m'a embarqué. Il m'a redescendu après avoir lâché le planeur : quelle trouille j'ai eue ! Je ne suis plus jamais remonté en avion... »

Une jeune fille passionnée d'aviation venait se cacher dans la maison de Renée Moutard :

« C'était une héroïne pour moi ! Son père, qui fréquentait le club, lui avait interdit de voler. »

LE POLYGONE

Du champ de manœuvre d'artillerie au stade omnisport



Vue aérienne du Polygone avant 1967. En jaune, le stand de tir et, indiquées par des flèches, les traces de l'ancien hippodrome. Photographie André Bouclaud, Archives municipales de Rochefort

CHRONOLOGIE

Années 1920

Construction du stand de tir

1967

Construction des immeubles PSR

1973

Achat par la ville du Polygone de la Marine

1978-1980

Centre médico-sportif

1980

4 courts de tennis extérieurs

1981

Salle polyvalente ou gymnase
Tribunes et foyer pour le football
Inauguration du lycée professionnel Gilles Jamain

1982

Achat par la ville du stand de tir de la Marine
3 courts de tennis couverts

1982-1985

Aménagement de l'avenue de Royan, dénommée Torrelavega en 1988

1983

Terrain d'honneur du football
Stade d'athlétisme Fernand Gonder

1985

Dojo

1988

Pool tir à l'arc

1992

Aire de lancers (disque, javelot...)

1993

2 courts de tennis couverts

1997

Démolition des immeubles du PSR

2000

Inauguration du collège La Fayette
L'avenue des Fusillés et Déportés devient l'avenue de la Résistance à la demande du proviseur

2004

Inauguration de la stèle en hommage aux neuf hommes fusillés par les Allemands au Polygone entre 1941 et 1944

2009

2 terrains de squash

Vue aérienne du Polygone entre 1978 et 1983. L'avenue Torrelavega n'existe pas encore. Photographie, Médiathèque de Rochefort



LE POLYGONE DE LA MARINE

Du champ de tir...

Un Polygone est une place de guerre à l'extérieur d'une fortification permettant les entraînements de tir. Au départ, la batterie est installée dans le prolongement de la rue Thiers, mais la route (actuel boulevard de la Résistance) passe dans la ligne de tir... L'exercice n'est pas sans risque !

Les habitants sont tenus à la vigilance et les journaux les informent : « *Le tir au Polygone aura lieu 3 fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi, de 5 h à 9 h du matin. Il sera tiré deux coups de canon d'avertissement, le 1^{er} une demi-heure avant l'ouverture du feu, le 2^e au moment où les troupes arriveront au Polygone. Un pavillon rouge sera hissé au dessus de la butte pendant toute la durée du tir. A ce signal, les personnes qui ont des bestiaux dans les prés avoisinant la butte devront les éloigner pour prévenir tout accident.* »

Jusqu'en 1914, les plans de la ville indiquent la présence d'une simple butte de tir sur le Polygone. Plan, Archives municipales de Rochefort

Plan, Archives municipales de Rochefort

Tablettes des Deux Charentes du 26 mai 1860

...au stand de tir

En 1982, la Ville achète le stand de tir à la Marine et le met à la disposition de la Société de tir civil toujours en activité aujourd'hui. Avant cette date, il est officiellement impossible de pénétrer dans ce lieu.

Trésor d'enfants, les douilles usagées du champ de tir poussent Dominique Henri à braver les interdits : « *Dans les années 60, avant d'aller à l'école, je suis entré dans le stand de tir accompagné de quelques copains. Seulement, nous avons été surpris et pour alléger ma course, j'ai jeté mon cartable dans les buissons. Je n'ai pas été rattrapé mais mon sac a été retrouvé, et arrivé à l'école, mon identité était déjà connue. Les militaires m'ont semoncé mais ont eu la gentillesse de ne pas prévenir mes parents.* »



1933 : les chiens sont interdits sur ce terrain sous peine d'être immédiatement abattus ! Les chevaux ne doivent pas être perturbés. Carte postale, Archives municipales de Rochefort

Carte postale, Archives municipales de Rochefort

de haies, avec un départ de 7 chevaux, a été fort belle, malgré un terrain complètement détrempé en certains endroits, par suite de la pluie torrentielle tombée dans la nuit [...] Une foule de fraîches et jolies toilettes garnissait les tribunes. » Tablettes des Deux Charentes du 16 juillet 1889

L'aviation

Ce terrain est également utilisé par les pionniers de l'aviation.

En 1913, le capitaine Bortage atterrit au Polygone. Il accorde un entretien aux journalistes où il regrette que le nombre de terrains d'atterrissage soit limité en France. Une piste est aménagée à La Beaune à partir de 1926.



En 1923, le conseil municipal insiste sur les avantages de Rochefort : « *Notre contrée jouit de conditions météorologiques très favorables au développement de l'aérostation et de l'aviation. De plus, les immenses espaces laissés libres des marais de la Charente se prêtent admirablement aux manœuvres des appareils* » Carte postale, fonds numérique Michel Basse, Archives municipales de Rochefort

LE COMPLEXE SPORTIF

Tous au sport

La Marine met régulièrement ce vaste espace à la disposition des écoles et des différentes sociétés sportives rochefortaises. Dès 1923, la ville cherche à l'acquérir pour la création d'un stade municipal et le développement d'un champ de courses.

Les enfants des écoles de Rochefort pratiquent souvent leur sport dans ce lieu. Jackie Deludin se souvient : « *Nous participions au Challenge du Nombre. Le maximum d'enfants de tous âges confondus devait se réunir afin de réaliser une course à pied ; c'était bon enfant !* »

La piste était noire car composée de résidus de coke concassé. D'ailleurs, pendant la guerre, afin de se prémunir de la pénurie de charbon, quelques uns venaient chercher des morceaux de charbon plus gros à certains endroits du Polygone. »

Le football

En 1973, l'achat du Polygone par la Ville est en partie réalisé... le stand de tir restant propriété militaire. Le site est alors aménagé pour offrir des infrastructures modernes aux sportifs. A partir de 1981, le terrain d'honneur de football constitue la pièce maîtresse du complexe sportif.

Depuis 1919, la ville compte en effet une dizaine de clubs engagés dans la pratique du football. Les installations ne sont pas suffisantes pour l'organisation des nombreux matchs et le terrain du Polygone est en très mauvais état.



Gymnase ou halle des sports inauguré en 1981. Réalisé par les architectes Legeron et Béraud, il est conçu pour être polyvalent : sport, culture et animations diverses. Photographie, Médiathèque de Rochefort

Un match de foot au Polygone dans les années 1930. En arrière plan, les murs du stand de tir. Photo carte, Archives municipales de Rochefort



AUTOUR DE LA RUE BAUDIN

Le quotidien du faubourg



Une marchande des 4 saisons, rue du 14 Juillet, dans les années 1930. Photographie René Kériguy, AC4-10, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)

Les marchands ambulants ...

« Le teinturier passait en criant : « teinture à la minute », il se mettait à côté de la borne fontaine...

Le raccommodeur de parapluie chantait : « parapluie i, parapluie i »

Un marchand de moutarde venait tous les ans, il criait « moutarde à l'instar de Jarnac »...

L'été, M. Ignacio vendait des glaces dans une petite charrette... »

MARCEL BUZAT RACONTE SON QUARTIER AVANT 1955...

Il naît 47 bis rue Baudin en 1910 et y habite jusqu'à sa mort en 1994. Nous connaissons ses souvenirs grâce aux divers enregistrements sur cassettes qu'il a laissés à sa famille...

Les commerces

« Le quartier Chante-Alouette était un des rares à être vraiment bien pourvu en tout... Il y avait deux cordonniers, une boîte à lettres, un boucher, deux puis trois épiceries, une mercerie, deux boulangers à 200 mètres, un coiffeur...

Au coin de la rue Reverseau, il y avait un planteur de caïffa, il vendait du café dans un petit triporteur et portait un uniforme... »



Le photographe s'installe dans la rue Gauffier en 1910 : c'est l'occasion de prendre la pose. Photo carte, fonds numérique Michel Basse, Archives municipales de Rochefort

Les animations

« L'été, il y avait des petits cirques ambulants qui passaient et qui faisaient aussi du cinéma. Ils allaient sur les places des villages : Les Bons, Le Quereux, Le Boinot... je me souviens de l'odeur, les projecteurs étaient éclairés à l'acétylène !

L'apparition de la première voiture automobile était celle de M. Audet qui habitait à La Beaune, elle ressemblait à celle des Brigades du Tigre.

Au mois de mai, il y avait des bals au coin des rues, à côté des bistros qui installaient une lanterne vénitienne. Au début, deux ou trois musiciens jouaient et après, c'étaient les pick-up. »

A LA CAMPAGNE



Nicole Noreau (à gauche) et ses camarades lors du mardi gras de 1937. En arrière plan, les vastes jardins et les maisons de la rue Raspail. Photographie, fonds numérique Nicole Noreau, Archives municipales de Rochefort

Nicole Noreau et ses parents quittent le centre ville pour la rue Baudin en 1933 :

« L'impasse Etourneau et la maison de retraite n'existaient pas, il y avait un immense jardin entre les rues Raspail, Curie et Masquelez.

On traversait ce grand terrain pour aller chez le boulanger de la rue Curie. On voisinait avec ceux des rues Raspail et Masquelez depuis l'arrière de nos maisons.

Le bruit des chaînes des puits, le côté campagne, tout cela contribuait à donner une atmosphère particulière... »

« Ce qu'on voyait bien ...

... c'était la lueur du phare de La Coubre : quand il faisait nuit noire, le phare étant exactement dans l'axe de la rue Baudin, on voyait très bien ses faisceaux.

Lorsqu'on montait sur la troisième marche d'une épicerie au coin de la rue Masquelez, on voyait le sémaphore de Fouras, exactement dans l'axe de la rue Camille Desmoulins. A l'époque il n'y avait aucune construction...

En montant sur mon toit, on voyait les phares de l'île d'Aix et l'île Madame.»

« Nous entendions ...

... les marteaux piqueurs de l'arsenal et les rifteurs quand les vents étaient à l'est et quelquefois le marteau pilon et ça remuait jusqu'à chez nous.

Quand il ne faisait pas beau, le soir, on entendait aussi le pertuis de Montluçon qui ronflait.»

AVANT L'EAU COURANTE



Ravitaillement en eau rue du 14 Juillet dans les années 1930. Photographie René Kériguy, BH1-8, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)

L'eau courante est installée rue de la Paix en 1953. Avant cela, c'était plus compliqué... Souvenirs de Ginette Baril :

« A cette époque, nous allions chercher l'eau à la pompe à l'angle de la rue Baudin et de la rue de la Paix. Mais l'été, elle ne fournissait pas, ou alors c'était bouché par la vase.

Une citerne passait alors pour nous ravitailler. Nous nous retrouvions tous autour avec nos bassines. Ça mettait de l'ambiance dans le quartier. »

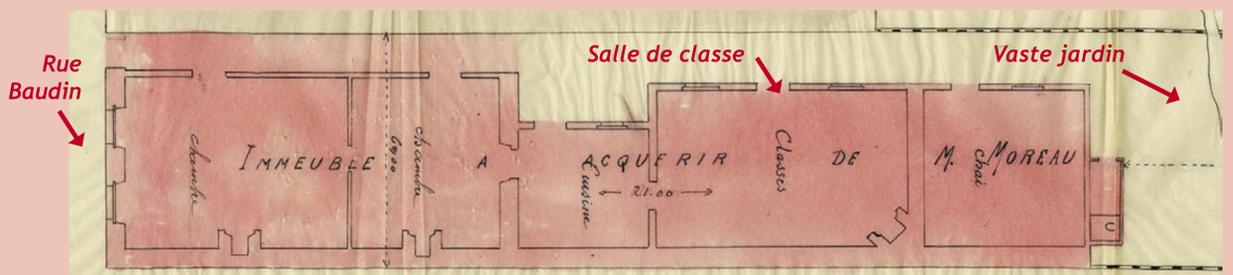
L'ECOLE DE MADAME BOULERNE



La maison de M^{me} Boulerne et l'école, qui n'existent plus aujourd'hui, se trouvaient entre le panneau sens interdit et la mairie de Chante-Alouette. Photographie 2011, Archives municipales de Rochefort

La plupart des enfants du quartier fréquentent l'école de M^{mes} Boulerne, mère et fille, entre 1896 et les années 1960.

Située 35 rue Baudin, cette école maternelle privée, et tout particulièrement la discipline qui y règne, marquent les petits écoliers de Chante-Alouette...



L'école de Madame Boulerne, 35 rue Baudin. La Ville de Rochefort achète la maison en 1920 dans le but d'édifier un groupe scolaire rue Baudin, qui ne verra jamais le jour. Plan 1920, Archives municipales de Rochefort

Témoignage de Marcel Buzat, début XX^e siècle.

« Je suis allé à l'école chez M^{me} Boulerne jusqu'à 3 ans.

C'était une école maternelle qui était tenue par Madame et Mademoiselle Boulerne.

En principe, tous les enfants du quartier Chante-Alouette et de La Beaune y ont fait leurs premiers essais... »

Ginette Baril fréquente l'école de 1944 à 1947.

Elle se souvient d' « une grande table noire dans la salle de classe, une estrade et une vierge dans un coin, et surtout, de la menace du sac de cordes pour les enfants pas sages...

C'était une école privée, ma mère y apportait des légumes. »

Martine Ospital raconte :

« C'était une classe unique et M^{lle} Boulerne n'était pas facile. J'étais toute petite et pour avoir mal récité ma prière : « Je vous salue Marie pleine de graisse... »... j'ai été punie, j'ai du rester longtemps à genou sur un banc en bois...

On mettait des peaux d'orange dans le poêle pour que ça sente bon. Les élèves remplissaient les encriers, mais gare à celui qui renversait ! »

LA RUE BUROT

Souvenirs d'une petite rue

LA GOUTTE DE LAIT

En 1904, le Ministre de la Marine demande la création de consultations de nourrissons dans les ports militaires gravement touchés par la mortalité infantile.

Pour vaincre ce phénomène, l'Assistance Rochefortaise et le docteur Burot créent la « Goutte de lait ». Elle s'installe rue du Rocher en 1907, qui deviendra ensuite la rue Burot. Véritable « Maison des mères », elle encourage l'allaitement et distribue gratuitement aux autres la quantité de lait stérilisé nécessaire.



Médaille de biberon. Les biberons et tétines fournis par la « Goutte de lait » sont numérotés, car personnels à chaque bébé...
Photographie, fonds numérique Maud Tonnau Lartigue, Archives municipales de Rochefort

Des conseils sont également délivrés aux mères et une permanence médicale hebdomadaire est instaurée. En période de crise, l'aide s'étend à toute la population rochefortaise fragilisée, le lait étant un composant essentiel de l'alimentation.

Un panier de biberons contient la ration quotidienne de lait.

Il est livré chaque jour entre 11 h et 12 h au siège de l'œuvre en échange du panier de la veille. Les biberons doivent être rapportés lavés.

La Goutte de lait ferme ses portes en 1955.

Le Bureau de Bienfaisance, devenu Bureau d'Aide Sociale, s'y installe jusqu'en 1976. La halte-garderie des « P'tits Pêcheurs de Lune » occupe les lieux depuis 1982. A nouveau, les plus petits sont au cœur de l'activité du bâtiment !



Maurice Rouy (1909-2005), fils de Fernand Rouy. Photographie Ahrelp, fonds numérique Lysiane Rouy, Archives municipales de Rochefort



Papier à en-tête de l'entreprise Rouy. Maurice Rouy devient l'unique propriétaire en 1954, au décès de son père. Il poursuit l'activité jusqu'en 1996. Archives municipales de Rochefort

En 1932, le patron acheta un bâtiment à l'angle de la rue Burot et de l'avenue Rochambeau avec l'intention de créer un atelier d'argenture des miroirs au premier étage. [...]

Le remplacement des vitres des voitures continuerait comme rue Cochon Duvivier. [...] C'est Maurice qui allait s'occuper directement de la nouvelle activité de la maison. [...]

Au premier étage du nouveau bâtiment, une pièce avec une grande table garnie de feutre et une forte lampe électrique : c'était la salle de polissage qui précédait la salle d'argenture. [...] Quand le polissage était terminé, la face de la glace était nettoyée à l'aide d'une peau de chamois.

Il faut ajouter les opérations de désargenture, car une grande partie du travail était la réargenture de vieux miroirs piqués [...] Un local était loué vers les Frélands car il se dégageait des vapeurs nocives issues de l'acide chlorhydrique, le mercure, la benzine... »

Le salon de coiffure

A côté de l'actuelle halte garderie, existait un salon de coiffure tenu par Germaine Rouy, femme de Maurice. Leur fille, Lysiane, se rappelle de l'ambiance du lieu :

« Mon grand-père, Fernand, a fait construire la maison dans les années 1930. Ma mère y installa un salon en 1943. Nous vivions à l'étage et au rez-de-chaussée, l'institut était divisé en deux parties : d'un côté le salon de coiffure et de l'autre l'esthétique. Il n'y avait pas d'enseigne, c'était un établissement très familial qui était renommé. »



Jocelyne Fillon et le reflet de Germaine Rouy dans des miroirs du salon. L'activité cesse en 1965. Photographie, fonds numérique Jocelyne Fillon, Archives municipales de Rochefort



LA FAMILLE ROUY

La miroiterie

Roger Tessier (1913-2009) est apprenti en bâtiment chez Fernand Rouy en 1927. Témoin de l'histoire de la famille Rouy, il raconte en détail cette période de sa vie. A la lecture de ce récit, Lysiane Rouy découvre alors précisément le déroulement de la naissance de l'entreprise de son grand-père puis de son père Maurice.

« Vers 1930, le patron décida de transformer l'atelier du 62 rue Cochon Duvivier en atelier de façonnage des glaces et du verre. Il embaucha un miroitier professionnel du nom d'Ernest Simon. [...] Il fut décidé que Maurice et moi serions attachés à ce service.

Dans l'immédiat, c'était le remplacement des pare-brise et des glaces de portière de voitures qui occupait notre temps. La glace Sécurité n'existait pas encore. [...] Nous ne fournissions pas ! Il y avait quelques fois trois ou quatre voitures arrêtées devant l'atelier !



« Le patron venait d'acheter une C4 Citroën neuve, une torpédo commerciale avec l'arrière qui s'ouvrait. Il avait fait faire un plancher prolongé amovible qui permettait de transporter des caisses de verre assez longues. »

Témoignage Roger Tessier
Photographie René Kériguy, AD14-9, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)



Depuis 2000, « La Miroiterie actuelle » poursuit l'activité. Photographie René Kériguy, AD14-8, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)



Le bâtiment de « La Goutte de lait » construit en 1906. A côté, la maison et le salon de M. et M^{me} Rouy n'existent pas encore. Carte postale avant 1933, fonds numérique Michel Basse, Archives municipales de Rochefort

Apprentie coiffeuse dans les années 1960

Dans les années 60, Jocelyne Fillon arrive à Rochefort pour apprendre la coiffure chez Germaine Rouy. Pendant trois années elle découvre son futur métier :

« Les horaires étaient de 8 h à 12 h et 14 h à 19 h... mais les jours de grand bal au Casino des Fleurs ou les veilles de Noël, c'était plutôt 20 h ou 21 h.

Quand je rentrais les mardi et jeudi soir dans mon logement rue du 14 juillet, je croisais les militaires en permission qui parfois me taquinaient... je n'aimais pas ça !

Je devais aller chercher des produits chez le grossiste, rue Jeanne d'Arc. Le trajet n'était pas bien long, mais jamais je ne me serais aventurée à en changer... pour moi toutes les maisons du faubourg se ressemblaient. »

Les clientes

Le plus grand plaisir de Germaine Rouy est de réunir dans son salon les femmes de la bourgeoisie et les filles de joie de la rue des « petits marins » (rue des Mousses).

Jocelyne Fillon explique : « Les prostituées venaient se faire coiffer au salon. Elles étaient très gentilles, très gaies, toujours reconnaissables avec leurs tenues un peu plus excentriques que la moyenne et leurs cheveux blonds décolorés. C'étaient des habituées, elles venaient au moins deux fois par semaine ! Les clientes discutaient toutes entre elles sans aucune différence. Les sujets intimes parfois abordés de façon graveleuse me faisaient rougir... je n'avais que 15 ans ! »

Tous les matins, les coiffeuses se donnent mutuellement des coups de peigne. Jocelyne Fillon et sa collègue Liliane en blouse de travail, pausent dans la rue Burot, en face du salon. Photographie, fonds numérique Jocelyne Fillon, Archives municipales de Rochefort

LA RUE DU 14 JUILLET

Au fil du temps



Les moulins bordent la voie qui deviendra la rue du 14 Juillet.
Plan 1724, détail, Service historique de la Défense à Vincennes, fonds Nivart, MS 144 n° 136

LES DIX MOULINS

La rue du 14 Juillet est très ancienne : c'est le chemin qui relie l'église Notre-Dame (actuelle Vieille paroisse) à la route de Soubise - La Rochelle.

Sur ces hauteurs, de nombreux moulins bordent alors la chaussée. En 1723, elle devient rue des Ormeaux, puis rue des Moulins, rue des Dix Moulins, et enfin rue du 14 Juillet en 1900. Au cours du XIX^e siècle, des maisons basses sont construites le long de cet axe, le 2^e plus important du faubourg après la rue Gambetta.

« Lorsque l'étage des halles de Brouage fut démonté, les pierres le constituant servirent pour faire l'empierrement de la rue du 14 Juillet. » (Robert Allary, Histoire des rues de ma ville)

UNE VOIE TRÈS FRÉQUENTÉE...



La fête de la rue du 14 Juillet dans les années 1930.
Photographie René Kériguy, BF14-15, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)



Course à pied rue du 14 Juillet dans les années 1930
Photographie René Kériguy AG14-45, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)



Manifestation du Front populaire rue du 14 Juillet
Photographie René Kériguy, AB14-15, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)

Le comité de quartier

La rue du 14 Juillet a son propre Comité de quartier dans les années 1930, bien avant la naissance de la Commune Libre de la rue Baudin.

Il regroupe les commerçants et chefs de famille et organise la grande fête du quartier le 1^{er} week-end d'août. Au programme : élection de la muse et de ses demoiselles d'honneur, retraite aux flambeaux avec le concours de Rochefort fanfare, les Clairons de la Rochefortaise et les Bigophones, puis défilé de chars avec le corso fleuri.

Sur le chemin du stade...

Jean-Pierre Dinand, né en 1929, se souvient de la foule qui emprunte la rue du 14 Juillet le dimanche pour se rendre aux manifestations sportives. Parfois, lui et son ami Michel Crépeau en profitent pour imaginer quelques farces :

« Un jour, nous nous sommes postés sur le toit de sa maison à l'angle des rues Baudin et du 14 Juillet. Nous avons accroché un portefeuille vide au bout d'un fil. Nous l'avons laissé au sol et dès que quelqu'un approchait pour le ramasser, nous tirions sur la ficelle... Ensemble, nous nous sommes beaucoup amusés dans le quartier ! »

1936 : le Front Populaire

Au printemps 1936, les manifestations du Front Populaire sont très suivies dans toute la France.

A Rochefort, les défilés drainent énormément de monde dans les rues du centre-ville mais aussi dans les artères principales du faubourg. Ici, le photographe de la rue du 14 Juillet, René Kériguy, ne manque pas d'installer son trépied à l'angle des rues Renan et du 14 Juillet pour immortaliser l'évènement : la rue est noire de monde !

LA CORDONNERIE ROBIN

Madeleine Suire connaît la rue du 14 Juillet depuis 1925, elle a alors 2 ans. Son père, M. Robin, tient une cordonnerie au n° 69.



La famille Robin devant la cordonnerie.
Photographie, fonds numérique Madeleine Suire, Archives municipales de Rochefort

« Mon père cordonnier n'avait pas de magasin, juste un atelier avec une enseigne.

La clientèle était nombreuse, c'était celle du quartier, mais aussi l'Armée de l'air et la Marine.

La mère de Michel Crépeau était cliente de la cordonnerie : ils habitaient à côté, au début de la rue du 14 Juillet.

A cette époque, les chaussures, qui étaient chères, étaient faites pour durer. Certains cordonniers en fabriquaient également.

L'activité a décliné avec l'arrivée de la chaussure « Bata », rue de l'Arsenal... Il y avait alors 14 cordonniers à Rochefort, groupés en un comité dont mon père était trésorier. Ils se sont battus contre « Bata ». La profession a souffert à l'arrivée de ces chaussures bon marché : il n'était plus nécessaire de les réparer, les jeter et acheter une nouvelle paire coûtait moins cher... La cordonnerie a fermé en 1969. »

La rue du 14 Juillet possède ses propres habitudes. Pour Madeleine Suire, les activités de cette dernière sont bien distinctes de celles de Chante-Alouette.

MARINS, AVIATEURS...

La rue du 14 Juillet se souvient des longs défilés disciplinés des troupes de la marine et de l'armée de l'air... mais aussi de leur démarche mal assurée sur le chemin du retour les jours de soldes, quand elle se transforme en... rue de la Soif !

Défilé de la Marine rue du 14 Juillet.
Photographie René Kériguy, BG12-12, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)



La rue compte de nombreux bars au milieu du siècle dernier : Café Jojo, Café Richard, Bar du 14 Juillet, Au Grillon, Bar de la Veine, le Verluissant... La plupart organisent aussi des bals qui animent la rue.

En 1945, une bagarre a lieu devant le bal Jojo, 142 rue du 14 Juillet, entre aviateurs, marins et coloniaux. Deux matelots sont blessés...

Deux des nombreux bars de la rue du 14 Juillet, Au Grillon et Le Bar de la Veine, dans les années 1930.
Photographies René Kériguy, BH7-20 et BA2-12, Archives municipales de Rochefort (tous droits réservés)



LE TERRAIN D'AVIATION de La Beaune



Dans le cercle orange, les deux hangars de l'aéro-club et celui de Sud-Aviation. Un chemin permet de rejoindre le centre d'aviation militaire.
En blanc, le taxi way qui relie l'aéro-club à la piste d'atterrissage.
Photographie André Bouclaud, Archives municipales de Rochefort

Désagrèments

Les habitants du quartier se plaignent à plusieurs reprises du bruit provoqué par l'aviation civile.

Une délibération du 25 septembre 1929 dénonce : « Les gens du faubourg et particulièrement ceux des quartiers avoisinant l'aérodrome sont réveillés à 5 heures du matin et leurs nerfs sont mis à rude épreuve. »



« Nous ne voulons pas servir de champ d'expérience à vos débutants, même s'ils savent boucler la ceinture de leur parachute ! » Extrait d'une délibération du 26 septembre 1930, après l'accident du mois d'août 1930.
Avion HM14, photo carte,
Archives municipales de Rochefort

L'AÉRO-CLUB CHARENTAIS

L'aviation civile

Dès 1911, la Ville cherche de nouvelles ouvertures économiques et envisage la création d'une école d'aviation. L'aéro-club charentais est finalement inauguré en 1926. Les Tablettes des Deux Charentes titrent : « Notre avenir est dans l'air !... »

... Il est impossible de former un pilote militaire en 18 mois de service [...] l'instruction doit commencer avant l'incorporation. Si le candidat donne satisfaction, le ministère de la guerre lui donne une bourse pour une école d'aviation qui en fera un pilote. Le postulant s'engage à servir dans l'aéronautique militaire sitôt le brevet obtenu. Les régiments d'aviation lui apprendront la chasse, le bombardement ou l'observation. »



Entrée de l'aéro-club dans le virage du chemin de La Beaune. En 1928, un contrat est passé avec les frères Caudron qui fournissent 17 avions types C60 et C59.
Carte postale, Musée des frères Caudron à Rue, dans la Somme

Accidents

Les habitants s'inquiètent et une pétition alerte la collectivité : des manœuvres pratiquées au-dessus de leurs foyers sont trop risquées. Ces craintes se confirment, deux accidents graves se produisent :

« Tragique accident d'aviation d'un monoplan de 230 CV qui, par suite d'une perte de vitesse lors d'un atterrissage, a piqué du nez au-dessus de la rue Angée et s'est écrasé entre deux jardins. Blessé, le Maître Bréban, passager, est décédé à l'hôpital maritime. Le pilote, le Lieutenant de Vaisseau Pommier est mort sur le coup. Vif émoi à Rochefort lors des obsèques. »

Tablettes des Deux Charentes du 14 mars 1928



Le premier hangar est aménagé en 1926. En arrière plan, la ferme basse est achetée à M. Jean. Aujourd'hui, il ne reste plus rien.
Carte postale, fonds numérique Michel Basse, Archives municipales de Rochefort

En 1978, l'association quitte le terrain de La Beaune et s'installe au nouvel aérodrome de Rochefort St-Agnant.
Affiche, 2Fi 4898, Archives municipales de Rochefort.



L'école Fourcaud

La Ville cède gratuitement le terrain de La Beaune à l'école de pilotage.

Henry Fourcaud, lieutenant aviateur, Chevalier de la Légion d'honneur, ancien pilote aviateur de la guerre et qui plus est marié à une rochefortaise, dirige la structure. Le 10 avril 1926, le centre d'apprentissage ouvre ses portes à 12 premiers boursiers envoyés par le ministère de la guerre. M. Fourcaud finance leurs repas au Café des Bons et leur logement à l'Abri du Marin.

LES CHEVALIERS DU CIEL

Exercices en vol

Avant la guerre, Jackie Deludin vit avec ses parents rue du 4 Septembre et au loin il voit les exercices des élèves pilotes :

« Arrivés à une certaine altitude, ils coupaient les moteurs de l'appareil et on voyait les avions descendre en « feuille morte »...c'était l'expression que nous utilisions enfants. Quand le sol se trouvait trop près, ils relançaient les moteurs et nous voyions l'engin se redresser, repartir dans le ciel ! C'était impressionnant et effrayant ! »

Il fréquente l'aéroclub en 1946-47 et avec ses camarades, il fait partie de l'équipe chargée de lancer les planeurs avec un treuil... comme un cerf-volant.



Avion NC856 devant le hangar de l'aéro-club. Les avions empruntent le taxi way pour le décollage. Le terrain d'aviation est définitivement coupé de la piste avec la construction de la déviation du Mille Pattes en 1990.
Photographie, Médiathèque de Rochefort



Des fêtes de l'aviation sont régulièrement organisées. La foule est au rendez-vous pour assister aux démonstrations des « as » de l'aviation.
Carte postale, Archives municipales de Rochefort



Alfred Marlet devant la salle de détente qu'il fait construire entre les deux hangars.
Photographie André Bouclaud, fonds numérique Claude-Bernard Bonnet, Archives municipales de Rochefort

L'appel des airs

Alfred Marlet, né à Rochefort dans la Cité des Jardins, se souvient du bruit des coquillages sur le toit de sa maison, délestés par les ballons captifs en basse altitude. Pendant la guerre, le passage des avions militaires attise sa curiosité et lui donne définitivement goût à l'aviation.

« Je suis lâché pour la 1^{re} fois sur un avion NC856 à l'âge de 17 ans en 1950. Puis, j'obtiens mon brevet de pilote en 1954 suivi de celui de pilote planeur. » Après son apprentissage, Alfred Marlet prend la suite du chef pilote Jean-Bernard Albert. De 1959 à 1971, il dirige l'école et enseigne l'aviation sur le terrain de La Beaune.

Une femme pilote

Renée Moutard vit avec ses parents à la Beaune, à deux pas du terrain d'aviation. Alors que le pilotage est essentiellement masculin, elle s'inscrit à l'aéro-club à 17 ans :

« Cela donnait envie, car nous étions tout près et nous vivions au rythme de l'aéro-club... c'était un passage permanent de jeunes, les avions passaient au dessus des maisons ! C'était l'évasion, une ouverture sur le monde. Les enfants du quartier passaient leur temps autour des avions. Parfois, des planeurs se posaient dans les champs alentour, où nous allions aider à les pousser pour les remorquer. »



Renée Moutard aux commandes d'un planeur.
Photographie, fonds numérique Renée Moutard, Archives municipales de Rochefort

DJINN

Un hélicoptère pas ordinaire

Face aux deux hangars de l'aéro-club, Sud-aviation aménage un local pour les essais de son hélicoptère Djinn.

Il s'agit du seul appareil à réaction construit en série dans le monde. Il a par ailleurs battu le record d'altitude dans la catégorie des moins de 500 kg : 4 789 m.

Jean Bernard Albert, pilote d'essai

Jackie Deludin se souvient de la reconversion de l'ancien chef pilote de l'aéro-club.

Après une activité entre 1947 et 1959, il quitte son poste pour devenir pilote d'essai du Djinn : « Avant de mettre les engins en service, il devait faire un temps d'heures de vols pendant lequel il les soumettait à différentes configurations pour voir les limites du mécanisme. »

Sortie d'usine

En 1956, André Quétier travaille à la fabrication des Djinn.

Dès qu'un élément doit être réparé, lui et ses collègues vont à la Beaune : « Nous étions contents car nous n'étions plus dans l'usine, mais à la campagne. »



Jusqu'en 2010, seul témoin de l'activité de ce lieu, le hangar de Sud-Aviation a été démolit depuis. Au premier plan, reste du carrelage de la salle de détente située entre les deux hangars de l'aéro-club.
Photographie 2010, Archives municipales de Rochefort